

# LE LAC SAINT-PAUL



UNE CHRONIQUE DE RAYMOND CORMIER.

Il y a près de 410 ans, le 29 juin 1603 plus exactement, Samuel de Champlain était dans « les parages », navigant sur le fleuve avec le capitaine François du Pont-Gravé. Dans son journal de bord, il dit observer une petite rivière qui « *entre environ deux lieues en terre et sort de dedans un autre petit lac* ». Il nomme ce lac St-Paul car, comme tout le monde le sait, le 29 juin est le jour de la fête de saint Paul !

Ce « petit lac » a été plus important qu'on le pense car il a probablement sauvé Trois-Rivières de la famine ainsi que l'écrivait le père Paul Le Jeune à l'hiver de 1635 : « *Un sauvage me vint apprendre aujourd'hui un secret. Il me dit qu'il s'en irait pêcher sous la glace d'un grand étang [le lac St-Paul] placé à quelque cinq mille pas au-delà de la grande rivière [fleuve St-Laurent], vis-à-vis notre habitation. Il rapporta quelques poissons, ce qui consola fort nos Français, car ils peuvent maintenant, au plus fort des glaces, tendre des rets dans cet étang. Ils font à grands coups de hache un trou assez grandelet dans la glace : ils en font d'autres plus petits, d'espaces en espaces et, avec des perches, ils passent une ficelle de trous en trous par-dessous la glace. Cette ficelle, aussi longue que les rets qu'on veut tendre, se va arrêter au dernier trou par lequel on tire, et on étend dedans l'eau toute la ret qui lui est attachée. Quand on les veut visiter il est fort aisé, car on les retire par la plus grande ouverture pour en recueillir le poisson* ».

L'abondance de la pêche dans ce lac devint aussitôt d'un grand secours aux habitants de Trois-Rivières. Les *Relations* des Jésuites en parlent par la suite comme d'une ressource inappréciable dont on tira partie dans plus d'une circonstance.

Ce lac fut également d'un grand secours pour les exilés d'Acadie qui s'installèrent le long de sa rive dans le tournant des années 1750. Arrivés avec presque rien, ils ont dû

manger beaucoup de poisson et de gibier pour survivre le temps que leurs terres commencent à produire.

À notre époque, les « moins jeunes » du secteur se rappellent sans doute les pêches presque miraculeuses à la perchaude ou au brochet dans ce lac lorsque la famille de Loranço Leblanc y louait des chaloupes à la journée.

Mais, malheureusement, il semble bien que le lac St-Paul soit en train d'être asphyxié par les algues et que les poissons n'y seraient plus en aussi grand nombre. Après tout ce temps, il apparaît bien que l'Homme, avec ses engrais et pesticides, en ait finalement eu raison. C'est bien dommage car, après tout, il est notre seul lac sur tout le territoire de la Ville.



Lacs St-Paul et aux Outardes

<sup>1</sup> Source : Benjamin Sulte, *Revue canadienne* 36<sup>e</sup> année, décembre 1900